

excoriations ou de petites croûtes très-minces, peuvent succéder aux vésicules.

BULLES (*bullæ*). Ces lésions, en général, ne diffèrent des précédentes que par leur volume qui est beaucoup plus considérable ; ce sont de véritables petites tumeurs superficielles, formées par de la sérosité épanchée sous l'épiderme.

PUSTULES (*pustulæ*). Cette dénomination doit être exclusivement appliquée aux collections purulentes, formées à la surface du corps muqueux enflammé. Le liquide qu'elles contiennent donne lieu à des incrustations plus ou moins épaisses ; elles laissent après elles des indurations chroniques, ou des surfaces rouges enflammées, et quelquefois légèrement excoriées.

PAPULES (*papulæ*). Les papules sont de petites élévations pleines, solides, résistantes, ne renfermant jamais aucun fluide, susceptibles seulement de s'ulcérer quelquefois à leur sommet, mais se terminant le plus souvent par résolution ou par une desquamation furfuracée.

SQUAMES (*squamæ*). On désigne ainsi des lames ou lamelles d'épiderme altéré, le plus souvent épaissi, sèches, blanchâtres et friables, qui surmontent de petites élévations comme papuleuses, plus ou moins rouges, plus ou moins enflammées. Elles sont susceptibles de se détacher et de se reproduire pendant un temps infini par des desquamations successives.

TUBERCULES (*tubercula*). On entend par tubercules, dans la pathologie cutanée, de petites tumeurs dures, plus ou moins saillantes, circonscrites et permanentes, pouvant s'ulcérer à leur sommet ou suppurer partiellement. Ici, les tubercules sont considérés comme lésions élémentaires, et comme n'ayant été précédés d'aucune collection purulente.

MACULES (*maculæ*). Les macules sont des colorations ou des décolorations permanentes de quelques points de la peau seulement, ou de l'enveloppe cutanée tout entière, qui ne sont liées à aucun trouble général de l'économie.

A ces huit ordres, nous avons pu rapporter la plupart des maladies de la peau, qui, ainsi groupées, présentent entre elles

de grandes analogies au moins de forme. Nous avons cru devoir faire quelques changements dans le classement des espèces. Ainsi, le *pemphigus* et le *pompholix* nous ont semblé ne constituer qu'une seule et même maladie. L'*acné* n'est point évidemment une éruption tuberculeuse ; aussi l'avons-nous rangée parmi les *pustules*, qui en constituent véritablement les lésions élémentaires. L'*érysipèle* appartenait réellement aux exanthèmes, la *gale* aux vésicules, etc. : nous avons remis ces formes à leurs places. Quant à certaines maladies, qui forment les sept derniers ordres, elles ne peuvent cadrer, pour la plupart, avec aucune des sections, soit parce que leurs lésions élémentaires ne peuvent se rattacher à aucune des précédentes, soit parce qu'elles se développent sous une influence spéciale, et avec des symptômes *sui generis* ; aussi avons-nous préféré en faire autant de descriptions séparées.

On ne s'étonnera point de ne pas trouver ici certaines affections de la peau, telles que l'*anthrax*, la *brûlure*, la *cyanose*, etc., toutes lésions étrangères au sujet. D'abord le plan de cet ouvrage ne le comporte pas, ensuite nous aurions craint de passer pour avoir cherché à le grossir, en y accumulant une foule de maladies qui nous semblent, du reste, aussi déplacées dans un *traité* complet que dans un abrégé pratique.

Les symptômes spéciaux des maladies de la peau peuvent se compliquer entre eux, et l'on rencontre fréquemment plusieurs lésions élémentaires différentes, sur le même individu, surtout pour les maladies aiguës. Souvent aussi, elles sont accompagnées de symptômes généraux, et surtout de phénomènes qui annoncent une irritation plus ou moins vive de la muqueuse des voies aériennes, et principalement de l'appareil digestif. Mais un grand nombre d'éruptions suivent une marche chronique, durent des mois et des années, sans être compliquées d'aucun trouble général, sans le moindre dérangement intérieur.

Du reste, les lésions cutanées sont susceptibles d'une foule de modifications, soit dans leur coloration, soit dans leur terminaison, suivant la constitution, l'âge des malades, les con-

ditions hygiéniques dans lesquelles ils se trouvent, suivant la complication de telle ou telle phlegmasie interne. Ainsi, par exemple, il est très-fréquent de voir, sous l'influence d'une maladie fébrile accidentelle, une éruption, même une éruption chronique qui durait depuis plusieurs mois, se flétrir, quelquefois même se dissiper peu à peu, et disparaître entièrement, pour se reproduire de nouveau, se reformer lentement, aussitôt que le malade entre en convalescence. On ne manque pas de dire alors, prenant l'effet pour la cause, que *l'éruption est rentrée, et s'est portée sur des organes importants.....* Cependant, la phlegmasie intérieure a évidemment précédé la disparition de l'éruption, le retour de cette dernière n'a eu lieu que lentement, et lorsque déjà tous les organes antérieurement enflammés ne présentaient plus aucun phénomène morbide. Sans vouloir décider ici la question des répercussions, au moins pour les maladies de la peau, il faut dire que les choses se passent presque constamment ainsi, et que, si elles ne sont pas toujours si facilement appréciables, si la disparition de l'éruption a semblé quelquefois coïncider avec le développement de l'inflammation intérieure, ces cas sont rares et ne prouvent rien; car on sait très-bien qu'un organe peut être déjà malade et enflammé depuis quelques jours, avant qu'il ait produit aucun phénomène morbide appréciable. Pourquoi donc chercher des explications forcées, quand la physiologie nous en offre qui sont toutes naturelles?

§ 5. Les maladies de la peau peuvent se développer sous des influences tout à fait différentes, et leur étiologie n'est pas un des points les moins obscurs de leur histoire.

Les maladies de la peau affectent tous les âges et les deux sexes; cependant, il y en a quelques-unes, telles que les diverses espèces de porrigo, quelques variétés de l'impétigo, connues sous le nom de *crusta lactea*, plusieurs exanthèmes, comme la rougeole, la scarlatine, la petite vérole, qui se montrent plutôt dans l'enfance que dans l'âge adulte; d'un autre côté, on observe l'acné à l'époque de la puberté, et lorsque la

croissance est terminée. En général, les maladies de la peau sont plus fréquentes chez les jeunes gens et les adultes que chez les vieillards. Le tempérament lymphatique prédispose aux affections cutanées; l'influence de la profession est aussi quelquefois très-remarquable: ainsi les ouvriers qui manient des substances âcres, ceux qui sont obligés d'approcher les mains du feu, voient souvent la peau de ces parties affectée d'éruptions de nature diverse.

L'hérédité est une cause prédisposante individuelle d'une haute importance; rien n'est plus commun que de rencontrer des maladies de la peau chez des personnes, dont les parents en avaient été affectés. Du reste, bien que, chez ces individus, l'affection cutanée n'offre pas constamment les mêmes caractères que celles qui avaient existé autrefois chez leurs parents, elle se présente cependant, dans le plus grand nombre des cas, avec une forme analogue. *L'ichthyose* en est l'exemple le plus remarquable. Elle se développe alors dès la plus tendre enfance.

Parmi les causes prédisposantes individuelles qui tiennent le premier rang, il faut signaler cette disposition *sui generis* de l'économie, véritable idiosyncrasie, d'où il résulte que certaines personnes sont atteintes d'affections cutanées sous l'influence des causes les plus légères en apparence; et cela, malgré des soins de propreté extrêmes, un régime sobre, un genre de vie éloigné de tout excès.

L'étendue considérable de l'enveloppe tégumentaire, le vaste réseau de vaisseaux capillaires et de filets nerveux qui viennent s'y épanouir, indiquent combien doivent être intimes les rapports sympathiques de la peau avec les organes de la vie intérieure. Ces mêmes rapports expliquent avec quelle facilité les lésions fonctionnelles ou organiques de ces viscères impriment à la peau des modifications plus ou moins marquées.

Les professions qui prédisposent le plus aux éruptions cutanées, sont toutes celles qui exigent beaucoup de mouvement, celles qui occasionnent une excitation presque continuelle du système dermoïde; ainsi les maçons, les manœuvres, les ter-

rassiers, les maréchaux ferrants, etc. etc., en sont souvent affectés. L'influence de la profession est encore bien marquée sur le retour de la maladie, surtout lorsque la peau se trouve exposée à l'action de substances irritantes, ou bien à celle d'un feu trop ardent. Les professions les plus sales en apparence sont loin d'être celles où l'on observe le plus fréquemment ces maladies. Ainsi les vidangeurs, les boueurs, les charbonniers, ne sont pas plus souvent atteints d'affections cutanées que les autres ouvriers. D'un autre côté, les états qui exigent le plus de propreté et le plus de calme, sont loin de garantir ceux qui les exercent, des maladies de la peau.

Les saisons ont une influence marquée sur l'apparition des affections cutanées, dont le nombre est toujours beaucoup plus grand au printemps qu'à toute autre époque de l'année. Il en est de même du climat, car les maladies de la peau offrent une intensité bien plus grande dans les pays chauds que dans les pays septentrionaux. En Grèce, dans la Palestine, en Égypte, et dans l'Inde, ces affections se présentent sous des aspects inconnus dans les climats du Nord, et avec une gravité vraiment effrayante. La chaleur et l'humidité constantes de l'atmosphère favorisent également l'apparition d'une foule d'affections cutanées; dans les pays que nous venons de citer, elles sont surtout communes dans les lieux où ces conditions se trouvent réunies. En Europe, la Bretagne, la Picardie, les Flandres, la Hollande, certaines parties de l'Angleterre et de l'Écosse, les côtes du Holstein, de la Norwége, la Crimée, les bords du Danube vers ses embouchures, sont les pays où les maladies de la peau sont le plus fréquentes. Elles sont communes dans les grandes villes, dans les capitales, dans les parties les plus basses ou les plus étroites, dans celles où l'air se renouvelle le moins. L'influence de la lumière sur la production de certaines éruptions est connue de tous. Le soleil du printemps produit immédiatement les éphélides. Lorry dit avoir observé un cas, où l'étincelle électrique avait occasionné le développement à la peau de taches que l'on ne parvint jamais à faire disparaître. En ré-

sumé, l'influence du calorique, de la lumière et de l'électricité, est très-grande, et elle mérite beaucoup plus d'attention qu'on ne lui en accorde généralement.

Jamais les rapports intimes, qui existent entre l'enveloppe cutanée et l'estomac, ne sont mieux mis en évidence que par l'effet prompt et comme électrique que produit sur la peau l'ingestion de certains aliments. Ces effets, du reste, ne tiennent pas autant à la nature des aliments qu'à l'idiosyncrasie de la personne, puisque ceux-ci n'agissent pas de même sur tous les individus. Les moules, les huîtres et autres coquillages, le homard, les écrevisses, les crevettes, les champignons, le miel, les amandes, les fraises, les framboises, les cornichons, le vinaigre, sont les substances dont l'influence sur la peau a été le plus souvent constatée. On a également observé les mêmes effets, mais plus rarement, après l'ingestion de la farine d'avoine, des pommes, et même, dans quelques cas rares, du riz et des substances les moins excitantes (Lorry, p. 37). Cette influence est passagère à la vérité, mais elle indique l'intime liaison qui existe entre l'estomac et l'enveloppe tégumentaire; elle peut quelquefois laisser des traces profondes. C'est ainsi que dans les pays chauds l'usage habituel de certaines viandes, et en particulier du porc, exercerait une grande influence sur le développement de quelques maladies cutanées, et notamment de la lèpre tuberculeuse (*éléphantiasis des Grecs, lèpre des Arabes, lèpre des Hébreux*) et de l'éléphantiasis (*éléphantiasis des Arabes*). Aussi, c'est éclairés par l'expérience que Moïse et, plus tard, Mahomet ont défendu aux juifs et aux musulmans l'usage du cochon et ont fait de cette défense un article de leurs lois. Cette mesure prenait évidemment sa source dans des raisons hygiéniques d'un ordre élevé, et encore de nos jours, l'action nuisible des viandes et des poissons salés et de la viande de porc, même fraîche, a été constatée en Égypte par le baron Larrey, lors de l'expédition dans ces contrées en 1799. Cet auteur dit expressément que tous les Français, qui s'en sont nourris pendant quelque temps, en ont été incommo-

dés ; qu'un très-grand nombre ont été atteints d'éruptions *lépreuses*, qui se manifestaient d'abord à la face et ensuite aux extrémités. En Écosse, l'opinion vulgaire attribue une foale d'affections cutanées à l'usage habituel qu'on y fait de la farine d'avoine (*oatmeal*). C'est ainsi qu'en Lombardie on attribue en grande partie la présence de la pellagre à l'usage de la farine de maïs, qui, alors même qu'elle n'en serait pas la cause occasionnelle, prédispose sans contredit à cette affection. Les substances, soit liquides, soit solides, employées habituellement dans la vie domestique, ont une action bien marquée sur la peau, mais cette action est surtout évidente de la part des vins, des liqueurs, du café, du poivre, du sel, etc., dont l'abus entraîne à la longue des modifications morbides dans cette membrane tégumentaire. Il existe cependant des cas, où l'état morbide est évidemment entretenu par l'absence de ces stimulants ; c'est ainsi que le *gutta rosacea hydropotarium* des auteurs se guérit par l'usage d'un liquide, qui convient plus que l'eau pure à l'état des forces digestives. L'usage des viandes à moitié putréfiées, celui des animaux morts sous l'influence délétère d'une épizootie, peuvent être suivis d'éruptions d'une nature grave et gangréneuse. L'ingestion de certaines substances, telles que le copahu, la belladone, peut développer des éruptions dont les caractères sont ceux de la roséole et de l'urticaire. Des faits qui prouvent des rapports intimes et sympathiques entre l'estomac et la peau se trouvent consignés dans tous les auteurs, et Lorry surtout insiste d'une manière toute particulière sur ces rapports et sur les effets fâcheux pour l'enveloppe cutanée, qui résultent de l'usage habituel d'aliments échauffants ; de viandes prises en trop grande quantité, etc. Ayons cependant que si, parmi les causes des éruptions qui ramènent chaque année tant de malades à l'hôpital Saint-Louis, les excès de table doivent surtout être comptés, il faut aussi ne pas oublier l'état contraire ; et la misère, la mauvaise nature des aliments, jointes à la malpropreté, sont, à Paris comme ailleurs, les causes les plus fréquentes des affections cutanées.

La transpiration abondante que produit l'exercice, et l'excitation de l'enveloppe cutanée qui en est la suite, indiquent suffisamment combien les mouvements du corps exercent d'influence sur cette membrane. Aussi des fatigues trop prolongées peuvent être considérées comme des causes qui prédisposent singulièrement aux affections cutanées. Jamais, dit Lorry, le défaut d'exercice n'occasionnera une maladie de peau (*Nunquam id a defectu motus erit repetendum*). Le même auteur considère comme très-nuisible à la beauté de la peau tout exercice un peu violent qui serait pris immédiatement après le repas.

Il est difficile de méconnaître l'influence des nuits passées sans sommeil sur la production des affections cutanées. Certaines variétés, l'herpes, l'acné, l'érysipèle, ne reconnaissent souvent d'autres causes que des veilles prolongées. Il en est de même des impressions morales vives, du chagrin, etc.

Durant le règne de la doctrine humorale, on attribuait une immense influence, sur le développement des maladies cutanées, aux dérangements des diverses fonctions de sécrétion et d'excrétion. La peau était regardée comme l'émonctoire naturel de toute humeur dont l'élimination ne s'était pas accomplie au moyen des voies d'excrétion ordinaires. La simple existence d'une affection cutanée était une preuve de la présence de quelque humeur dont l'évacuation était à désirer, et la fluxion morbide vers la peau était considérée comme un effort de la nature pour débarrasser l'économie de son hôte incommode.

D'un côté, l'expérience aurait en effet démontré que la suppression brusque de certaines évacuations habituelles, telles que les règles, les hémorroïdes, les sueurs, etc., était souvent suivie de l'apparition de quelque affection cutanée, et de l'autre, les résultats souvent avantageux des médicaments évacuants dans les maladies de la peau les firent considérer comme essentiellement humorales. Lorsque la rétention des humeurs ne pouvait servir à expliquer le développement de la maladie, c'était à leur écreté que l'on avait recours, et, de cette manière, il devenait impossible de sortir du cercle vicieux dans lequel on était engagé.

Nous regardons ces suppressions d'évacuations habituelles comme pouvant être des causes occasionnelles de maladies de la peau, et comme devant toujours être prises en considération ; mais nous ne leur accordons pas la même influence qu'on leur attribuait jadis. Il en est de même de l'âcreté du sang, de la bile, de la lymphe, du lait, des glaires, etc., qui ont eu et qui ont encore, selon certains esprits, tant de part dans la production de ces maladies.

Des applications stimulantes sur la surface de la peau occasionnent souvent le développement de quelque affection cutanée ; ainsi, l'exposition du corps à un soleil trop ardent est suivie de l'apparition d'un érysipèle plus ou moins étendu ; l'érythème peut être produit par la même cause. Le prurigo est quelquefois occasionné par des bains prolongés dans l'eau de la mer ; la malpropreté détermine souvent la même affection. Des frictions faites avec des pommades irritantes, et de la pommade citrine en particulier, peuvent développer des éruptions vésiculeuses fort graves : il est assez commun de rencontrer l'eczéma aux mains de ceux qui manient habituellement des substances pulvérulentes, qui, par métier, exposent constamment leurs mains à un foyer ardent. L'application d'un vésicatoire, celle d'un cautère, une simple piqûre de la peau, surtout du cuir chevelu, peuvent être autant de causes occasionnelles, soit d'érysipèle, soit de quelque autre affection de la peau.

Beaucoup de maladies cutanées résultent de l'impression, soit médiate, soit immédiate, d'une cause contagieuse. Ces causes spécifiques produisent constamment des affections, dont les caractères rappellent ceux de l'éruption d'où émane la cause première : tels sont la variole, la rougeole, la scarlatine, la varioloïde, la gale, le porrigo, la syphilis. Parmi ces causes occasionnelles externes, il convient également de ranger les causes épidémiques, ainsi que l'état de l'atmosphère, désigné sous le nom de constitution médicale régnante.

Des violences extérieures, le refroidissement subit du corps, la suppression intempestive d'évacuations habituelles, des écarts

de régime, sont journellement des causes occasionnelles du développement de maladies de la peau. De vives émotions de l'âme, et en particulier de vifs chagrins, exercent aussi une influence remarquable sur la production de ces maladies. Tous ceux qui ont suivi la clinique de Bielt ont pu en entendre citer plusieurs exemples, et entre autres le fait remarquable d'une jeune personne, chez laquelle il s'est développé du soir au matin, et sous l'influence directe d'une nouvelle triste et fâcheuse, un *lichen agrius* des plus graves.

Les maladies de la peau se développent souvent, comme nous l'avons dit déjà, sous l'influence d'une disposition particulière *sui generis* de l'économie, en vertu de laquelle une cause morbifique venant à agir sur les individus, c'est le système dermoïde qui en éprouve les effets. Cet état particulier a été désigné par quelques auteurs sous le nom de *vice dartreux*, mot inutile et qui ne signifie autre chose qu'une grande prédisposition aux affections cutanées. Il n'en est pas de même d'autres affections générales, qui ont une influence réelle sur le développement de ces maladies. Le scorbut, les scrofules, le rhumatisme, la goutte et surtout la syphilis peuvent agir comme causes internes déterminantes de ces affections. En Angleterre, le scorbut a été considéré pendant longtemps comme la cause occasionnelle la plus fréquente, et il n'y a encore que peu d'années que les auteurs anglais sont revenus de leur erreur. La syphilis mérite une mention toute spéciale, comme cause interne occasionnant beaucoup d'affections cutanées, et le cachet terrible et indélébile qu'elle leur imprime ne laisse pas à l'œil exercé le moindre doute sur sa présence. Les scrofules sont presque constamment liées à l'apparition du lupus, maladie affreuse que les caustiques les plus actifs arrêtent à peine.

Les rapports mystérieux qui existent parfois entre certaines maladies, telles que la goutte, le rhumatisme, les hémorrhoides, etc., et les maladies de la peau ont attiré de tout temps l'attention des médecins observateurs.

L'érythème, l'érysipèle, la couperose, le purpura simplex,

coïncident souvent avec un état pléthorique, avec un dérangement de la menstruation chez les femmes ; la roséole, quelques cas d'urticaire, etc., accompagnent souvent des accès fébriles ; quelques autres enfin, et surtout la pellagre, paraissent étroitement unies avec une irritation gastro-intestinale. Mais nous ferons observer ici que, s'il est vrai de dire que l'on rencontre quelquefois l'inflammation des voies digestives avec les maladies de la peau, les cas où celles-ci ne sont que des phénomènes sympathiques des premières sont extrêmement rares, et le plus souvent, ce sont des affections qui se compliquent plutôt qu'elles ne dépendent l'une de l'autre. Cela est si vrai, que, d'une part, le plus souvent chez les individus atteints de maladies de la peau, l'appareil digestif est très-sain, et même, dans un grand nombre de cas, c'est vers lui qu'on dirige avec succès une médication énergique ; et, de l'autre, on voit très-fréquemment une inflammation de la membrane muqueuse des intestins faire disparaître une maladie de la peau, et celle-ci se manifester de nouveau après la guérison de la phlegmasie intérieure.

Un état d'appauvrissement général de l'économie, résultat fréquent de l'âge, de la misère et des privations de toute espèce, agit souvent comme cause occasionnelle de certaines espèces d'ecthyma, de rupia et de pemphigus chronique. En Égypte et dans d'autres pays méridionaux, c'est la réunion de ces causes qui paraît produire ces pustules altératives connues sous le nom d'éléphantiasis des Grecs ou lèpre tuberculeuse. Les mêmes causes paraissent avoir exercé jadis une très-grande influence sur la propagation en Europe, durant le moyen âge, de la lèpre rapportée de la Palestine. Encore de nos jours, dans le dix-neuvième siècle, nous avons vu les plus redoutables affections cutanées, la lèpre tuberculeuse (éléphantiasis, léontiasis des Grecs) et l'éléphantiasis des Arabes (jambes des Barbades), développées sous la funeste influence de ces causes, au sein de l'Europe civilisée. Il s'en est rencontré deux cas dans la clinique de Biett : l'un d'eux a été observé chez un jeune étudiant portugais qui, fuyant à Coïmbre les satellites de don Miguel, fut obligé de

se cacher longtemps dans une cave obscure et de se soumettre aux plus dures privations : la lèpre tuberculeuse avec ses affreux caractères en fut le résultat, et son état était sans ressource lorsque nous avons eu occasion de l'observer. L'autre s'est présenté chez un jeune Allemand qui, avec une foule de ses compatriotes, avait quitté le territoire de Nassau dans l'intention de se rendre aux Etats-Unis. Il fit avec eux le trajet de Nassau au Havre, à pied. Dans cette dernière ville, ses ressources ainsi que celles de ses compagnons furent bientôt épuisées, et la plus affreuse misère vint les assaillir. Pendant plusieurs mois, dans la saison de l'hiver, ce malheureux n'eut d'autre couche que le sol froid d'une grange ouverte à tout vent. L'éléphantiasis se déclara au scrotum, et le malade fut envoyé du Havre à l'hôpital Saint-Louis, où il mourut des suites de cette affection.

Sous l'influence de ces mêmes causes, Biett a vu se développer un *porrigo favosa*, occupant la presque totalité du corps, chez un homme qui avait passé plusieurs années dans une prison basse et humide, et où il manquait des choses les plus nécessaires à la vie.

N'est-ce pas à la même influence, c'est-à-dire à l'effet affaiblissant de la misère et des privations, joint à une nourriture malsaine et peu nutritive, que les populations lombardes doivent l'impuissance de se soustraire à cette cause inconnue, endémique, qui s'attaque à l'homme mal nourri ou affaibli par la débauche, et développe chez lui la pellagre ?

L'expérience prouve que les affections cutanées peuvent se montrer sous l'influence d'une cause toute particulière, et que parfois la nature établit ainsi sur la peau une dérivation salutaire. C'est à ces affections que se rattachent les éruptions critiques, soit exanthématiques, soit pustuleuses, soit vésiculeuses.

Quant à cette cause spéciale, qui préside aux formes diverses des maladies de la peau, et en vertu de laquelle, une cause quelconque venant à produire une affection cutanée, celle-ci se manifeste plutôt sous la forme *vésiculeuse* que sous les formes papuleuse, pustuleuse, bulleuse ou squameuse, nous l'ignorons entièrement. Et cependant c'est vers ce point difficile que